

Transcription de l'interview - Devenir Étudiant

Interview de Nils Leclerc : nils.leclerc@hotmail.com ; +33 7 70 27 28 60

Réalisée en visioconférence le Mardi 11 novembre 2025 à partir de 10h

Transcription complète de l'échange oral : Tout est conservé.

Résumé de l'interview et Condensé de l'interview intégré au rapport :

<https://github.com/LeopoldLopez/DevenirEtudiant>

Léopold : Déjà, première petite question : mais quel a été ton parcours scolaire et professionnel ?

Nils : Ok. Juste post-bac ?

Léopold : Ouais, tu peux, comme tu veux.

Nils : Bon, du coup, en 2020, pendant le COVID, bac scientifique, voilà. Après, ça va t'étonner : deux ans de prépa à La Borde Basse en MPSI / MP. Je dis juste les faits ? Il n'y a pas à justifier et tout ?

Léopold : T'inquiète, je vais rebondir et te demander après, je pense.

Nils : Et après, je préférais faire plus de maths que de partir en école d'ingé, je suis parti en L3, magistère de maths à la fac d'Orsay, donc Paris-Saclay. Voilà. Le nom, c'est genre « licence double diplôme 3, mathématiques, physique, parcours magistère de maths », quelque chose comme ça, bref. Et après ça, vu que j'avais toujours en tête le fait d'être prof, et que ça ne me parlait pas plus que ça d'être dans la recherche, je suis parti en M1, préparation à l'agrégation. Du coup, c'était une année où je remettais à plat l'année de magistère pour vraiment voir exactement c'était quoi le programme de l'agreg, c'était quoi les notions mathématiques qu'on devait maîtriser. Et après, j'ai enchaîné sur le M2 du même master. Là, c'était vraiment une année dédiée à la préparation concrète des épreuves de l'agrégation, et du coup, j'ai passé le concours de l'agrégation. Du coup, c'était l'an dernier, en 2025. C'était en février les écrits et en juin les oraux de l'agreg 2025. Et du coup, me voilà professeur de mathématiques.

Léopold : Et du coup, est-ce que tu saurais pourquoi tu es parti en prépa, juste après le lycée ?

Nils : Parce qu'après le lycée, je ne savais pas ce que je voulais faire, je savais que je voulais faire des maths. J'avais le truc de prof de maths en tête, mais ça, je n'étais pas sûr. Et mes profs m'ont conseillé, notamment au vu de comment je m'en sortais au lycée, etc., d'autant aller en prépa, et que ça me donnerait, limite, une meilleure formation en maths que si j'allais directement à la fac après le lycée. Enfin, en tout cas, c'est l'avis de mon professeur principal de maths à l'époque. Et du coup, j'ai suivi ça en me disant que je voulais faire des maths, je

voulais pousser les maths pour voir où ça allait aller et m'ouvrir des portes aussi. Avec en tête, potentiellement, enfin sûrement, de retourner à la fac après la prépa.

Léopold : Ouais, et du coup, le choix de la L3, comme tu l'as dit, c'était assez logique vu que tu ne voulais pas être ingénieur. Mais genre, après, est-ce qu'il y avait d'autres voies possibles après la L3 plutôt que le master agreg qui pouvaient t'amener au même débouché ou pas ?

Nils : Bah, en soi, j'aurais pu passer n'importe quel master et passer le CAPES, même l'agreg. Après, l'agreg, je l'aurais pas eue sans mon master de préparation à l'agreg. Genre, ça, franchement, si j'avais eu un autre chemin que magistère et deux années de prépa, j'aurais eu du mal à avoir l'agreg externe comme ça. J'aurais pu faire un master MEEF, qui m'aurait intéressé sur d'autres aspects, et passer le CAPES à côté. Enfin voilà, c'est une autre chose possible pour m'ouvrir aussi d'autres portes et quand même retomber et retourner dans le truc d'être prof au final.

Léopold : Et du coup, c'est quoi maintenant ton poste actuellement ?

Nils : Du coup, cette année, je suis professeur stagiaire, je pense que c'est ça le terme, en lycée. Donc je suis en lycée à la Courneuve, donc en Seine-Saint-Denis. Voilà. Donc ça veut dire que je suis à 50 % professeur, à 50 % encore en formation et à l'INSPE, l'institut de formation. Voilà. Et donc, au lycée, c'est le lycée Jacques-Brel à la Courneuve. J'ai deux classes. J'ai une classe de seconde et une classe de première ST2S. Voilà. Je ne sais pas s'il y avait d'autres trucs, un peu d'autres questions auxquelles je n'ai pas répondu.

Léopold : Non, non, t'inquiète. De toute façon, je pense que je vais préciser en général. Par exemple, le 50 % à l'INSPE, ça se passe comment ?

Nils : Alors, ça s'appelle diplôme universitaire, une formation... enfin, c'est un DU quoi. On a aussi le 50 % parce qu'on n'a pas suivi de master MEEF. Les gens qui ont suivi un master MEEF, ils sont souvent 100 % directs. Oui, ils sont 100 % au lycée. Mais tous ceux qui n'ont pas eu de master MEEF ou équivalent, etc., on passe plus ce truc-là. Et du coup, ça se passe comment ? On a deux jours qui nous sont banalisés dans notre emploi du temps de prof. Genre moi, j'ai que trois jours d'enseignement par semaine : lundi, jeudi et vendredi. Et après, le mercredi... enfin, mardi et mercredi sont libérés pour les trucs de formation. Souvent, j'ai plus un jour de formation par semaine que deux, mais ça dépendra au fur et à mesure de l'année. Et donc, c'est tout un programme, enfin, c'est tout un cursus de formation où on a des cours de différents types. Pour le moment, on a surtout fait des cours de didactique. On a des formateurs qui nous présentent différents sujets, on parle ensemble, etc. On fait aussi des retours sur nos premières semaines, nos premiers mois d'enseignement. On a aussi des cours de culture professionnelle commune. Donc ça, c'est des cours où on est aussi en commun avec d'autres profs, parce que la majorité du temps, on n'est qu'entre profs de maths. Mais là, on a aussi certains cours où on est en commun avec d'autres profs d'autres disciplines. Donc là, on peut parler d'autres sujets, etc. Et souvent, c'est un peu... on va avoir... Du coup, il faut quand même qu'on valide ce truc-là, ce diplôme universitaire-là. Du coup, on a... Chacun, chacune, on a un tuteur, une tutrice INSPE à qui on va devoir rendre un portfolio. Au fur et à mesure de

l'année, on a des deadlines avec des devoirs à rendre, etc. Et après, du coup, l'INSPE, à la fin de l'année, émet un avis. Du coup, là, vu qu'on n'est que des profs stagiaires, à la fin, faut qu'on soit titularisés pour être des fonctionnaires titulaires. Et donc, il y a trois avis qui vont être pris en compte. Il va y avoir l'avis de notre proviseur du lycée ; lui va faire son avis grâce à notre tuteur-terrain, qui est donc le prof ou la prof qui nous encadre, qui est notre tuteur sur place en fait, dès qu'on a des questions, qui vient nous voir en classe, etc. Voilà. Il y a aussi l'avis de l'INSPE, de la formation, donc par le biais de notre tuteur INSPE, qui vient aussi nous voir, etc., de notre assiduité, le suivi de la formation, etc. Et un avis de... un avis de l'inspection, qui, voilà, soit se base sur l'avis du proviseur, soit vient nous voir en classe. Et quand tu es agrégé, tu es forcément inspecté par l'inspection : par rapport au statut d'agrégé, pour être titularisé en tant qu'agrégé, il faut forcément... tu te fais forcément inspecter par l'inspection. Bref, j'ai un peu divagué, je crois.

Léopold : Non, non, t'inquiète. Mais tu sais quand ça va être, du coup, que tu vas être inspecté, et comment tu gères ça ?

Nils : On m'a juste dit vers quand ça va être, genre je pense que c'est vers avril-mai. En tout cas, je ne vais pas être précis. On va nous en reparler. Bah c'est plus... c'est après, c'est les inspecteurs, inspectrices, quand ils voient leur planning, qu'ils voient quand ils sont dispo, etc. Ils nous enverront un mail. Mais tu vois, par exemple, dans une semaine, dans une grande semaine, j'ai ma tutrice INSPE qui vient me voir. Donc là, je veux dire, on est déjà habitué au fait de préparer des visites extérieures, avec c'est quoi les attendus, comment on va préparer notre séance, etc.

Léopold : OK, ouais, d'accord je vois. Je ne savais même pas s'ils pouvaient venir à l'improviste.

Nils : Ouais non, du coup c'est toujours un truc prévu. Même pour les... même pour après, pour les gens, tu sais, quand tu dois faire le... pour changer de grade et tu dois te faire inspecter dans ta carrière, etc., c'est toujours un truc prévu. Parce que tu as plein de trucs à préparer pour ; tu dois à l'avance dire... Enfin, c'est un peu ce qu'ils attendent : tu es censé... Le cours où tu es inspecté, c'est plus une démonstration de tes capacités de prof plutôt qu'un vrai cours. Un peu un mélange de montrer qu'est-ce que tu veux faire en tant que prof, etc. Donc c'est peut-être que ça fait des cours un peu... bref. Du coup, tu es obligé de préparer ça, d'envoyer les documents à l'avance, d'imprimer des trucs pour après, puisqu'après t'as une séance où tu discutes avec l'inspecteur, l'inspectrice, etc.

Léopold : Ok ok je vois ! Bon, niveau timing, je ne sais pas du tout quel temps t'as et tout, mais si jamais c'est trop long ou quoi, tu me dis...

Nils : Ah, jour férié, j'ai tout mon temps !

Léopold : OK, oui, oui, mais bon, juste si tu en as marre au bout d'un moment, tu me dis, il n'y a pas de souci aussi, quoi. Mais voilà. Et du coup, je me demandais juste : les travaux que tu

rends à ta tutrice INSPE, c'est sur des trucs que tu vois à l'INSPE, genre des trucs de didactique, etc., ou c'est genre tu dois lui rendre des cours que tu fais, des trucs comme ça ?

Nils : Alors, pour l'instant, j'ai pas encore creusé, mais tu vois, on a un premier truc qui va être évalué : c'est pendant des cours de culture professionnelle commune. On avait fait des choix de situations d'élèves ; en gros, on a fait des situations théoriques, on en avait choisi une et on a discuté avec d'autres élèves. Et après, j'ai dû aller faire des entretiens professionnels avec des gens de mon établissement. Donc là, je suis allé voir mon proviseur adjoint, je suis allé voir une CPE, etc., parce que moi j'ai pris une situation par rapport au harcèlement, enfin, au cyberharcèlement. Du coup, c'est un peu : tu parles de ça avec les gens de ton bahut, et après tu prends des notes et t'en fais une synthèse, etc., et tu rends ça à l'INSPE. Donc, un peu, déjà, il y a ce truc-là, mais ce n'est pas du tout un truc majeur. Ça, c'est un des trucs qu'on doit rendre. Après, il va y avoir quoi ? Il y a différents trucs. Dans le cadre du master, on va avoir un TSNR, c'est un mini travail de recherche en groupe pour travailler sur un sujet par rapport à l'enseignement, réfléchir à des trucs pour améliorer la manière d'enseigner, etc. Donc creuser la culture scientifique là-dessus, proposer des protocoles sur comment on fait des trucs en classe pour mettre ça concrètement en place et pour voir ce que ça donne. Après, faire des retours et on aura un oral vis-à-vis de ça. On a un truc un peu semblable par rapport à l'utilisation d'un outil numérique en classe. Il y a différents trucs comme ça, et encore d'autres trucs, mais je n'ai pas tout en tête. Voilà. C'est pas mal le truc de : on prépare et après on a des rendus, écrits, etc. La tutrice de l'INSPE vient voir nos cours, on lui montre ce qu'on donne à nos élèves, etc. On lui montre nos évaluations pour l'inspect', etc. Elle juge ça pour voir ce que ça donne. Mais pas de manière tant carrée que ça. C'est aussi pas mal de trucs par rapport à l'analyse réflexive de notre taff, un peu ce truc-là de réfléchir à comment on fait ce genre de trucs.

Léopold : Ok top je vois. Tu as dit qu'en prépa, par exemple, tu voulais être prof de maths, mais du coup, pourquoi ce métier ? Qu'est-ce qui t'a attiré dans ça ?

Nils : Déjà, il y a le truc de : j'aime bien les maths. Ça, factuellement, il faut aimer les maths et tout. Genre, j'aime trop comment ça fonctionne et tout, je trouve ça stimulant intellectuellement et grave fun. Après, il y a aussi l'aspect de : j'aime le côté social du taff et je trouve ça cool. J'aime bien expliquer les maths, j'aime bien transmettre ce truc-là. J'aime bien l'aspect de faire que des maths d'un niveau que je maîtrise largement et de prendre le temps pour vraiment essayer au max de faire comprendre aux élèves. J'ai toujours aimé partager et aider les gens à comprendre les maths. Du coup, ça m'a toujours un peu paru être une évidence. Après, il y a aussi l'aspect de : j'ai grandi dans des environnements où beaucoup de gens de ma famille travaillent dans l'Éducation nationale. C'est grave une institution qui s'auto-reproduit, les stats, c'est assez dingue. Du coup, ça a toujours été un truc évident pour moi : je vois concrètement ce que c'est de travailler en tant que prof, je comprends cet environnement et c'est un truc qui me plaît. Aux oraux de motivation du CAPES, j'avais aussi parlé du théâtre notamment : c'est pas un truc qui me stresse d'être devant des gens et de parler. Moi, ça me plaît.

Léopold : Ok ok, et du coup qu'est-ce qui t'a fait te diriger vers l'agrégation plutôt que juste le CAPES ?

Nils : Du coup, là où j'étais à la fac, en magistère après ma L3, c'était la fac de Paris-Saclay donc c'était un milieu assez élitiste, etc. Donc dès la L3 on fait faire des trucs assez durs en vrai, et c'est des profs qui sont très exigeants et tout. Ceux qui sont là, c'est beaucoup des gens qui ont raté les ENS et qui du coup ont vraiment envie d'aller dans le monde de la recherche, etc., et de faire des maths très poussés. Donc c'est quand même un contexte particulier. Du coup, aux gens du magistère on nous parlait même pas du CAPES, on nous disait un peu : si ça vous plaît, allez faire de la recherche, et sinon passez l'agrég. Alors que l'agrég c'est grave dur, mais c'est juste un microcosme. Et puis il y avait quand même le fait que faire moins d'heures et avoir un meilleur salaire, c'est intéressant. Et ça ouvre plus de portes si jamais tu veux bosser dans le supérieur ou quoi. Et puis la préparation de l'agrég était intéressante mathématiquement, alors qu'en vrai après une bonne L3, t'as déjà le niveau en maths pour avoir le CAPES. Il y a plein d'autres trucs à apprendre parce qu'il y a d'autres épreuves pour le CAPES, mais le M1-M2 n'aurait pas forcément été aussi stimulant en termes de maths je pense, même si ça aurait été stimulant sur d'autres aspects. J'étais au bon endroit pour préparer l'agrég, donc autant prendre ce que j'avais.

Léopold : Et du coup, tu as parlé de réussir le CAPES, mais à quel point tes études, ça a été sélectif et comment toi, tu t'es senti là-dedans ?

Nils : Déjà, Parcoursup en sortie de lycée, vu que je suis allé en prépa, c'est quand même sélectif. Il fallait avoir de bonnes notes au lycée, donc c'est déjà particulier ce truc-là : on est entre gens sélectionnés pour 20-25 places dans notre classe. Après, il y avait un peu l'ambiance de : à chaque fois c'était sélectif, mais c'était pas forcément un truc que je ressentais, parce que j'arrivais du bon endroit et avec les bons résultats. Et du coup, j'étais grave avantagé par ce système-là : j'avais des bonnes notes au lycée, donc en prépa ça allait, et en sortie de prépa, au vu des résultats au concours, c'était pas si compliqué que ça d'aller en magistère. En vrai, peut-être que j'ai attendu un peu, mais c'était assez ok. Donc voilà, j'ai été en magistère, et une fois que je sortais de ce magistère-là pour aller en master agrégation, c'était vraiment... fin genre ils n'attendaient que ça, que des élèves de magistère viennent en master agrégation. Du coup c'était facile, alors que factuellement c'est des étapes très sélectives à chaque fois. C'est injuste les sélections par définition, mais moi j'ai eu la chance de pas avoir été victime de ça. Puis après l'agrég, c'est un concours donc c'est très sélectif, fin genre voilà c'était dur.

Léopold : Ok ok, je change un peu de truc, mais genre, est-ce que t'as une idée de combien ta formation, elle t'a coûté ?

Nils : En soi, en termes de frais universitaires, de la prépa à l'agrég, c'était juste des frais d'inscription de fac et de CVEC. En prépa, on était inscrits à la fac à côté, on ne payait pas la prépa en soi. Après, si on parle de logement et tout, en prépa j'étais interne et ça valait vraiment le coup vu que j'étais pas si loin pour rentrer chez mes parents le week-end. J'ai jamais travaillé pendant mes études, genre j'ai eu de la chance d'avoir des parents qui ont pu avoir assez d'argent pour me payer ça, que ce soit ma scolarité ou mes frais de vie. Après, les coûts ont augmenté quand je suis parti en région parisienne parce que j'ai commencé à payer des loyers franciliens... fin mes parents ont commencé à payer des loyers franciliens. Quand je vivais en

appart solo pendant mes deux premières années de fac, j'étais à un truc comme 600, je crois. C'est cher pour un studio parce que c'est l'Île-de-France, ça, plus le fait d'être à Paris, donc si je faisais des trajets pour aller dans ma famille, c'était des coûts de transport en plus. Après, pour ma dernière année, c'était 400 parce que j'étais en coloc avec des gens.

Léopold : En vrai, c'est intéressant d'avoir une idée des loyers franciliens en général parce que j'ai l'impression que les affectations, ça se fait surtout en Ile-de-France. Mais du coup, toi, comment ça s'est passé ton affectation ?

Nils : Moi, clairement, j'avais envie de rester dans l'Île-de-France parce que je trouve que c'est pratique pour plein d'aspects, y'a plein de choses à faire en Ile-de-France, donc c'est pratique. L'aspect social, etc. Et aussi le truc de... je pense qu'en Ile-de-France, je pourrais toujours avoir accès à des espaces de sociabilisation, etc. Et aussi avoir, en théorie, des transports en commun. Alors que j'avais peur qu'en demandant ailleurs, je puisse me retrouver plus dans un lycée ou un collège dans des zones moins peuplées, où faudrait vraiment que j'aie une voiture et que je fasse des heures de transport si je veux aller en ville, etc. Je savais qu'en Ile-de-France, ils sont en recherche de profs et ça m'allait très bien d'être prof là, donc j'ai demandé directement les académies ici. On fait des choix par académie au début. Je sais plus si j'ai mis Paris ou l'académie de Créteil en premier, mais Paris, dans tous les cas, je savais que ce serait bouché et que j'aurais pas Paris, et j'avais pas tant envie que ça d'enseigner dans Paris. Du coup, après, j'avais l'académie de Créteil. C'était plus ou moins mon premier choix. Et après, une fois qu'on avait les choix académiques qui étaient validés, il y avait des choix de zones. C'était découpé en 10-12 zones, je sais plus, et j'ai fait mon choix pour la zone où je suis, en Seine-Saint-Denis. Donc franchement, ça me va très bien, j'aime bien l'ambiance de là où je suis, du lycée, d'être à côté de Paris, tout ça.

Léopold : Ok, cool. Est-ce que tu sais si c'est différent entre l'affectation en tant que prof stagiaire et pour l'affectation titulaire ?

Nils : Alors déjà, pour revenir sur l'aspect différent entre prof stagiaire et prof, parce que pour les profs stagiaires, en fait, tu postules que pour des postes où il y a des postes de stagiaire, des postes particuliers, c'est des endroits où il y a des gens qui sont censés bien vouloir être tuteurs, etc. Sachant qu'il y a des postes où en théorie c'est des postes stagiaires 50%, des postes stagiaires 100%. Avant, on avait accès aux listes des postes de stagiaires pour savoir où il y avait quels postes stagiaires, dans quels lycées/collèges, ce qu'on y faisait, essayer de deviner vers où tu allais tomber en fonction des choix de telle ou telle zone. Maintenant, ce n'est plus le cas depuis deux ans je crois. Bref. Par contre, il faut savoir qu'en termes de temporalité, vu qu'on a su si on avait eu nos concours ou pas début juillet, c'est une temporalité totalement différente des autres affectations, des autres mouvements qui se faisaient, qui commencent beaucoup plus tôt et qui se terminaient en mai-juin, je pense, largement. Et du coup, là, c'est le mouvement auquel je vais être obligé de participer cette année, parce qu'après une année de stage, on est obligé de participer au mouvement, c'est tout le processus d'affectation, même si ça n'empêche pas de rester au même lycée s'il y a un poste qui se libère ou quoi. Mais je serai quand même obligé de participer à ce mouvement-là. Et donc là, c'est les temporalités où je vais être mis en concurrence avec tous les professeurs qui mutent en même temps, donc

forcément en tant que néo-arrivant j'ai peu de points de mutation, etc. Personnellement, je me vois bien rester en Ile-de-France, rester ici dans le coin, et c'est des zones où malheureusement il y a moins de profs qui veulent enseigner. Donc je pense que je trouverai sûrement un poste dans le coin si ça se passe pas trop mal, je pense. C'est un truc où, au début, tu vas faire des vœux pour savoir si tu veux bouger d'académie ou pas, ou sinon tu participes au mouvement que dans l'académie. Je ne sais plus comment ça va être.

Léopold : Ok ok, comment ils se sont passés tes stages au cours de ta formation et est-ce que c'était dans le coin aussi ?

Nils : Du coup, le fait d'avoir été... parce que je crois que ce n'est pas dans les cursus qui sont assez rares, qui préparent au concours de l'agrégation, il n'y a pas l'obligation de faire des stages. Je crois. En MEEF, bien sûr, ils font des stages, ils font même des stages longs, etc. Ils enseignent à moitié. En tout cas, moi j'avais la chance, à ma fac, d'avoir fait deux petits stages, un en M1 et un en M2, et tout mon master qui était préparé pour mon concours dans l'enseignement. Du coup, les deux stages, c'était les mêmes modalités : c'était sept fois une journée sur sept semaines consécutives. On allait par binôme dans un établissement scolaire pour observer toujours la même journée avec le même prof, comme ça on voyait les mêmes élèves, on voyait un peu la progression au cours du chapitre, la progression des élèves sur le chapitre, etc. C'était ça l'ambiance. En M1, c'était en collège et en M2, c'était en lycée. À l'époque, j'étais en Essonne. J'étais à la fac à Saclay. Du coup, c'était des établissements de l'Académie de Versailles si je ne dis pas de bêtises. Au début, en M1, j'étais en collège à Orsay et après, en M2, c'était au lycée à Montrouge, donc beaucoup plus proche de Paris. C'est vraiment des ambiances très différentes, les stages entre eux, parce que déjà, le collège, c'était un collège à Orsay. C'est un milieu socialement assez bourgeois, avec beaucoup de gens qui travaillent dans la recherche, à l'université, ou en école d'ingénieur, beaucoup d'ingénieurs, donc c'est quand même un contexte avec beaucoup de parents qui sont dans le domaine des sciences de manière générale. Beaucoup d'élèves semblaient avoir une vraie appétence pour les maths et le fait de toujours en faire ; on voyait qu'il y avait de l'aide à la maison, etc. Ils aimaient les maths et ils en faisaient beaucoup, etc. Au lycée, c'était pas du tout le même contexte, c'était plus... socialement plus défavorisé, etc. Ils faisaient quand même des maths, etc., mais c'était pas le même milieu du tout, ce qui se rapproche plus du lycée où je suis actuellement, où c'est des contextes sociaux compliqués et des élèves qui n'ont pas grandi dans un cadre où ça ne parle que de maths et de sciences. C'était bien aussi de voir à la fois collège/lycée, des environnements très différents.

Léopold : Ok top, et du coup, est-ce que tu trouves que la formation que t'as suivie, notamment ces stages, c'est adapté aux métiers que t'exerces et comment est-ce que tu trouves que ça t'a formé ?

Nils : Les stages en M1, M2, c'était vraiment bien pour mettre le pied dans un établissement scolaire, dans une autre posture que celle d'élève qu'on avait eue quelques années auparavant. Ça rassure pas mal par rapport au fait d'enseigner parce que : ok, je vois comment ça marche, je vois comment ça marche avec les élèves et tout. En plus, en M1, j'ai eu la chance d'avoir un tuteur qui me laissait beaucoup prendre la classe et j'ai pas mal, au final, enseigné. C'est

intéressant, le fait de pouvoir dès le M1 pas mal pratiquer en vrai, même si c'est différent parce que t'as le prof titularisé des élèves qui est là, donc ça change comment ils vont fonctionner, etc. Mais quand même, être au tableau, faire le cours, faire les exercices avec les élèves, etc., c'est agréable et ça rassure sur nos propres capacités à enseigner derrière. Je pense que c'est un format qui est adapté parce que, de toute façon, surtout pour le M2, on n'avait pas beaucoup plus de temps à consacrer à ça. On va faire un stage en lycée, il y a quand même l'aspect de on court après le temps puisqu'on doit aussi préparer notre concours. Donc si t'avais un stage qui prenait plus de temps ou quoi, ça aurait pas été adapté. Déjà même là, des fois on était un peu en mode : bon, j'ai stage mais j'aimerais bien travailler mes maths pour l'agreg. Mais c'est quand même un truc où, à la fin d'année, quand t'as ton concours, t'es bien content d'avoir fait tes stages parce que ça te rassure vachement sur le fait que t'es capable d'être devant les élèves. T'as vu des professionnels dans la posture, pour que tu puisses t'inspirer, soit critiquer. Ça donne vraiment de la matière à la réflexion sur comment t'as envie d'enseigner derrière et sur c'est quoi qu'il faut faire par rapport à ça.

Léopold : Ok. C'est grave intéressant. En vrai, il me reste pas mal de questions en plus et moi, ça m'intéresse premier degré. Enfin, je le fais pas plus pour le devoir que ça, c'est juste que ça m'intéresse aussi ta vie. Du coup, voilà, c'est juste si tu te dis : bon, c'est bon là... voilà, il n'y a pas de souci. Si tu veux partir parce que voilà, il n'y a pas de souci.

Nils : J'ai rien de prévu, mais j'aime bien parler donc ça me va tout à fait.

Léopold : Ok. Ok. Est-ce que tu avais des craintes vis-à-vis du poste ou quoi, avant du coup de pratiquer ?

Nils : Des craintes par rapport au fait d'enseigner ?

Léopold : Ouais, en général.

Nils : Ouais. Forcément, c'est un métier qui est stressant sur des aspects... d'être face à 30 humains, etc. Mais enfin, c'est pas des situations où il faut quand même être un peu en contrôle parce que c'est quand même... faut être pro dès le début, etc. Il y a quand même cet aspect-là de : ok, comment je vais gérer. Je savais que, après, forcément, premier cours c'était bizarre, mais au vu de mon passé, du théâtre et du fait que j'ai déjà fait des stages, etc., j'ai appris à parler à des gens dans des contextes où c'est bien structuré. C'est pas un truc qui me dérange et c'est un truc que j'apprécie. Je savais que c'était pas tant cet aspect-là qui allait me stresser mais plus le truc de comment être avec les élèves, comment les intéresser, comment faire en sorte qu'ils fassent pas genre 1000 autres trucs pendant le cours et comment faire si ça arrive, etc. C'est encore ma problématique atm, mais je pense que c'est surtout ça le problème, parce que je savais que sur l'aspect maths j'étais armé, que sur l'aspect "pas stresser devant mes élèves", ça allait le faire. Donc c'est surtout ce point-là : le suspense, comment ça va se passer, voilà. Puis aussi des questionnements vu que c'est la première année : ça va être qui mes élèves, comment ça va se passer, comment ça va se passer dans le lycée, ça va être quoi l'ambiance générale et tout. C'était un peu l'inconnu dans le truc de comment je prépare mes cours, parce qu'au final je n'ai pas assez anticipé cet été : comment je prépare mon cours, je

prépare dans quel ordre, etc. Il y a plein d'aspects du métier qui sont faits vachement dans le rush, au final, au début de l'année, parce qu'on a les affectations tard, on sait les classes qu'on a tard. Après, il faut voir les collègues pour savoir, eux, ils font quoi, dans quel ordre. Donc ce truc-là, c'était pas mal indéterminé. Après, je savais que ça allait le faire. C'était un peu stressant vis-à-vis de la rentrée, mais j'avais confiance dans le fait que ça allait le faire, etc. C'est un début où on est un peu en selle, il faut apprendre sur le tas, mais c'est pas n'importe quel contexte pour apprendre sur le tas.

Léopold : Est-ce qu'il y a des trucs que tu aurais aimé savoir avant de prendre ton poste ?

Nils : Forcément, j'imagine que oui. Je pense que, dans l'idéal, j'aurais bien aimé savoir plus tôt quelles classes j'allais avoir et même, après, c'était peut-être moi aussi : j'aurais peut-être pu plus rapidement rentrer en contact avec les enseignants de mon lycée. Mais en fait, pour me projeter plus concrètement sur ce qu'on allait faire en cours dès le début de l'année, par rapport à la progression commune et tout, ça m'aurait peut-être permis de m'avancer dans la préparation, ça aurait peut-être permis d'être moins dans le rush dès le début. Sinon, vis-à-vis de la posture, c'est sûr que forcément y'a un moment où je n'ai pas été dans la meilleure réaction dès le début de l'année pour gérer les situations ou pour savoir... Mais aussi, c'est compliqué, parce que moi, ça me questionne pas mal autour de l'autorité : comment on fait pour faire cours avec les élèves et leur apprendre des trucs sans pour autant être dans une posture de punition sans cesse et de figure d'autorité qui leur empêche un minimum de s'exprimer ? C'est pas évident. Du coup, ça, dans tous les cas, c'est quelque chose que j'avais besoin de voir au contact des élèves. Il y aurait peut-être eu des conseils avant qui m'auraient aidé, mais y'a plein de trucs où il faut voir comment ça se passe. Les conseils dépendent tellement du contexte, c'est difficile d'avoir un conseil général. Après, si, y'a quand même les conseils de : t'inquiète pas, ça va le faire, et il faut parler aux gens autour de toi.

Léopold : Ok ouais je vois. C'est vrai que de toute façon, je pense que le conseil magique, il n'existe pas forcément tout le temps, mais déjà, rien que le « ça va le faire et il faut parler aux gens autour de toi », ça semble déjà être un bon conseil en soi. Du coup, quelle différence t'as pu remarquer entre l'idée que tu te faisais du métier et comment t'as pu le pratiquer, que ce soit au travers des stages ou maintenant ?

Nils : Je m'en doutais un peu, mais c'est grave fatigant. Je m'en suis rendu compte pendant mes stages. Franchement, les heures de cours, ça sèche. Sur le moment tu t'en rends pas compte, mais quand je rentre chez moi... wow. Pendant 55 minutes, t'es en hypervigilance : vraiment être à l'affût, tel élève a une question, tel élève ça va pas, tel élève fait ci, tel élève fait ça, faut que j'explique bien tel truc, faut que j'essaie de voir qu'est-ce qu'ils ont compris, qu'est-ce qu'ils ont pas compris, il faut quand même avancer pour que pendant l'heure on n'ait pas rien fait. Voilà, la fatigue, c'est peut-être pas un truc que j'avais envisagé à ce point. Après, il y a plein de trucs... j'avais quand même toujours en tête que c'est un métier où c'est difficile de se projeter : c'est du social, du coup c'est difficile de se projeter parce que ça dépend trop de ce qu'il se passe dans ta classe. Sinon, oui, l'aspect de « c'est pas simple de garder motivés les élèves » etc., et il y a plein de situations où les élèves n'ont vraiment pas envie de faire des maths et ont juste envie de discuter : qu'est-ce que je fais, etc. Si je le dis au moi d'il y a deux

ans, il serait pas étonné : on le sait que c'est pas simple, cet aspect-là. Mais ouais, c'est galère. Après, l'aspect cool du métier et le fait que tu peux avoir des interactions grave cool avec les élèves, ça je pense que je m'y attendais pas à ce point.

Léopold : Ok ok, trop bien cet aspect de surprise positive alors, c'est cool. Et du coup, bon, après ça peut faire redite cette question, mais quels sont les avantages et les inconvénients de ton métier pour toi ?

Nils : Pour moi, et je dis bien pour moi. Je commence par les avantages, les choses que je trouve cool. C'est un taff où, quand on est devant les élèves, c'est vivant. Même si des fois il y a des heures où il faut grave motiver les élèves, où ils ont vraiment pas envie de faire des maths, c'est quand même un truc qui te fait bouger. T'as un aspect routinier, mais t'as quand même le truc de : ça change, tu t'adaptes, il se passe plein de trucs, etc. Ça fait vivre plein de choses, ça fait plein d'interactions humaines cool. C'est cool de transmettre, c'est trop agréable de faire comprendre quelque chose aux élèves, de répondre à leurs questions, de voir qu'ils progressent, etc. L'aspect humain du travail, cet aspect-là, il est cool. Il y a l'aspect où, au final, on est quand même assez libre. Il y a tout le truc du programme, etc. Moi je suis quand même dans une année de stage donc je suis plus contrôlé dans ce que je fais et tout, mais certes on a des comptes à rendre vis-à-vis des élèves — le but c'est qu'on leur fasse apprendre des trucs — mais c'est agréable d'être en mode « aujourd'hui, qu'est-ce que je fais ? », de pouvoir tester des trucs, etc. C'est quand même un aspect agréable de ne pas être toujours surveillé par des supérieurs. Après, factuellement, les conditions matérielles du métier sont cool. Alors oui, j'ai que 8h de cours par semaine et ça a l'air fatigant, etc., mais on a des vacances, on a des salaires franchement pas déconnants. C'est ce que je trouve, moi, par rapport à mon cadre de vie : je suis pas parent ou quoi. Après, y'a aussi l'aspect de toutes les heures qu'il faut préparer, et c'est une autre question, mais franchement, c'est cool l'interaction avec les élèves et tout. Et après, les désavantages, ça va être que je trouve pas que c'est un métier facile. On peut toujours s'améliorer. C'est peut-être le cas de tous les métiers, mais je le remarque dans celui-là parce que je le pratique, et je serais pas étonné que ce soit particulièrement le cas dans celui-là. On fera jamais un travail parfait vu que c'est de l'humain : on aura jamais les bonnes justifications pour tout le monde, on aura jamais le temps pour tout faire. Aussi parce que les programmes sont trop longs, bref. Du coup, factuellement, il y a toujours des axes d'amélioration, etc. Ça fait quand même mal de se dire « ah ça, je l'ai mal fait » et de s'en rendre compte après coup. C'est pas agréable de se dire : « ah, tel truc j'ai pas réussi à le transmettre, tel élève j'ai du mal à l'accrocher », et tout. Après, il y a tout le truc de gestion de la classe qui est pas simple : comment je fais pour intéresser les élèves, leur faire faire des maths, leur faire apprendre des trucs, et pas que juste ils discutent d'autres choses ? Et au-delà des discussions, parfois juste gérer des situations un peu plus compliquées, même si j'ai pas rencontré de situations vraiment compliquées. Comment gérer tel ou tel truc, comment rester dans la posture de prof dans toutes les conditions, et comment bien réagir aux situations imprévisibles qui arrivent en classe, parce que c'est très fréquent. On a plein de gens en face de nous, donc quand il se passe un truc qu'on n'a pas anticipé, il faut avoir la bonne réaction sur le moment alors qu'on est face à 30 personnes. C'est aussi pour ça que le métier est fatigant : il faut toujours s'adapter alors qu'on a beaucoup de paires d'yeux qui nous regardent comme ça. Mais oui, il y a vachement l'aspect « comment leur faire faire des maths sans être

toujours là à les menacer avec une punition ». Et personnellement, ce que je trouve dur, et en vrai tout est lié, c'est l'aspect préparation. J'ai du mal, mais c'est un truc perso. En fait, il y a des difficultés pendant les heures en classe parce que c'est tout l'intérêt du taff : être devant les élèves, leur faire apprendre des trucs. Donc il y a la problématique de comment faire ça bien, etc. Mais ça, c'est le truc motivant, concret, humain : être en interaction avec les élèves. Même si c'est fatigant, ça donne quand même envie ; c'est sûr qu'à la fin de ta journée t'es content d'avoir fini, mais c'est quand même ces heures-là qui sont motrices. Et après, les heures en amont où il faut préparer... Personnellement j'ai du mal. Je trouve ça pas simple. Il y a tout le truc de : c'est ma première année, donc faut que je fasse mes cours. Les élèves n'ont pas de manuel, donc faut que je leur imprime des feuilles d'exercices. Il faut vachement que j'anticipe ce qui va être pertinent à faire. C'est pas figé, parce que je peux réimprimer des feuilles, mais pour eux c'est galère ensuite de s'y retrouver. Il y a plein de trucs à préparer et puis, au final, ça se passe jamais comme tu veux que ça se passe, etc. Et t'es en heures limitées. Par rapport à ça, il y a aussi le truc de : franchement, le fait que le programme soit si long et qu'on ait si peu d'heures, c'est quand même compliqué. Genre, c'est trop. Parce que du coup, je pense qu'au début de l'année j'ai trop perdu de temps, et je le fais encore, mais parce que ça me parle, éthiquement, d'essayer d'emmener le maximum d'élèves de la classe avec moi dans ce qu'on fait. Ça semble être le meilleur truc à faire : personne n'a envie d'abandonner des élèves et de les laisser rien comprendre et ensuite continuer alors qu'ils ont pas les bases pour faire ce qu'on fait. Alors qu'à l'INSPE, on nous a dit cash à un moment que dans le programme, c'est écrit dans les textes que notre but c'est de faire notre max pour apprendre des trucs aux élèves, mais que c'est normal que la majorité de nos élèves n'acquière pas toutes les compétences qu'on essaie de leur transmettre. Et en vrai, c'est un peu une dinguerie. Ils nous l'ont dit en mode : parce qu'il y a aussi le principe d'enseignement en cycle, où il y a des couches qui se posent, et que s'ils ne comprennent pas à la fin du chapitre qu'on voit avec eux, ils vont revoir un truc un peu proche l'année d'après, etc. Et qu'au final, ça les aide à avoir des compétences long terme. Soit. Et même si, des fois, je passe 1 ou 2 heures en plus sur des trucs parce que je suis en mode « ça, c'est la base du chapitre, et il y a trop de gens qui l'ont pas dans la classe », il y a plein de raisons à ça : soit j'ai pas assez expliqué, soit ils ont des lacunes, soit ils n'ont pas assez travaillé... mais il y a aussi plein de raisons à ça : soit ils ne peuvent pas, soit ils ne veulent pas, soit je ne leur ai pas assez bien fait comprendre l'intérêt de plus travailler tel ou tel truc. Des fois je donne des heures en plus sur un chapitre, ce qui me met en retard, et peut-être que j'aurai l'illusion que pendant 2h une plus grosse partie de ma classe aura compris un truc qu'ils n'avaient pas compris avant, mais peut-être qu'au final ils vont l'oublier juste après. Voilà. Donc la position de l'INSPE, c'est qu'à un moment il faut avancer, finir le programme, et que dans tous les cas, ils vont revoir les trucs au fur et à mesure. Après, c'est un aspect qui est pas simple : genre, j'ai passé tant d'heures sur ce chapitre et quand je leur demande ça, il y en a pas tant que ça qui savent faire, enfin, il y en a trop qui ne savent pas faire, je trouve. Ça me questionne aussi sur moi : forcément c'est ma première année, donc il y a plein de trucs que je fais pas bien. Mais ouais, l'aspect d'être toujours pressé par le temps alors que t'es dans un métier où tu veux transmettre des trucs à des gens, et où tu veux transmettre des trucs qui, à toi, te paraissent évidents... Dans l'idée, je comprends de ouf que les élèves comprennent pas direct, parce que c'est pas simple les maths, et on part pas tous du même point avec ce qu'on a fait avant. Mais c'est particulier, le truc de : « allez, on a un programme, il faut qu'on avance.

Vous avez 6 à l'éval, il fallait comprendre plus vite », alors que les élèves comprennent à des vitesses différentes, par rapport à qui ils sont et tout. Ça, c'est pas... Je pense que je vais m'y faire, mais c'est pas cool. C'est pas appréciable dans le métier, cet aspect-là.

Léopold : Ok. Merci pour cette réponse complète. Ce serait quoi à peu près ta semaine type, même avec les temps de préparation, etc. ?

Nils : En termes d'horaires, c'est genre le lundi matin j'ai une heure avec les secondes puis une heure avec les premières. Le lundi après-midi je vois deux fois mes secondes en deux groupes. Après, j'ai deux jours où j'ai pas cours : souvent le mardi j'ai formation, souvent le mercredi j'ai rien. Le jeudi matin, j'ai cours de 8 à 9 avec mes premières, de 9 à 10 avec mes secondes. Et après, le vendredi, j'ai cours de 15 à 16 avec mes secondes et de 16 à 17 avec mes premières. Voilà, donc ça fait quand même que j'ai plein de temps libre, enfin plein de temps pour préparer mes trucs et tout. Après, en termes d'heures de préparation, c'est souvent le soir tard, pas pour les jours où je commence le matin. En fait, ça dépend : il y a des moments où j'ai plus trop besoin de préparer des trucs parce qu'on est sur le chapitre en cours, on a fait des exercices, donc on est plus sur des temporalités où je crée les sujets des interros, les sujets de DS, où je corrige des copies, où je prépare des corrigés, je les mets en ligne et tout. Et après, j'ai plus des moments où on se rapproche d'un changement de chapitre et du coup mes heures de préparation, c'est plus que je cherche ce que je fais dans mon chapitre, je tape mon chapitre, je tape les fiches d'exos et tout. Après, en termes de trucs "type", c'est plus souvent que je fais mes heures n'importe quand. Je fais mes heures au lycée : quand j'y suis, je travaille au lycée, en salle des profs, je fais mes heures que j'ai là-bas. Après, quand je rentre chez moi, souvent je ne travaille pas. Je suis trop fatigué pour travailler juste après être rentré. C'est plus le taf avant ou sur mes temps libres. Je travaille souvent mon mercredi ou mon jeudi après-midi mais pas juste après avoir cours. Et beaucoup le week-end, en vrai. Mon travail, c'est quand même le week-end, le dimanche. C'est plus que j'ai mes échéances fixées. J'ai mes heures de cours, j'ai mon jour à l'INSPE du mardi, et après le reste du temps, c'est quand j'ai la motivation que je prépare mes cours.

Léopold : Ok, ça marche. Après j'ai une question vraiment factuelle : quel est ton salaire ?

Nils : Du coup, j'ai la chance d'être agrégé. Et je sais pas, j'ai pas dépecé ma fiche de paie pour comprendre tout, quel argent vient d'où, etc. Je suis entre 1900 et 2000. Le premier mois j'étais genre à 1990, le deuxième mois j'étais à 1900 et quelques... J'ai pas compris, parce qu'ils ont commencé à prendre en compte des jours de carence que j'ai eus au mois de septembre parce que j'étais malade. Grosso modo, genre entre 1900 et 2000. Voilà.

Léopold : Et est-ce que t'as une idée de l'évolution que ça prend après, dans les prochaines années et tout ?

Nils : Du coup, le fait d'être agrégé, ça fait quand même gagner beaucoup d'argent. Faut regarder les grilles, parce que c'est des grilles très claires de « avec tel statut tu gagnes combien ». Assez vite, je vais être à 2200, 2300, etc. J'avoue que j'ai pas creusé parce que si

j'ai 2000 balles, ça me suffit large pour mon niveau de vie. Après, ça grimpe : dans quelques années ce sera à 3000 et quelques, et wow, ça fait beaucoup quoi.

Léopold : Ok je capte. Est-ce que t'as du temps libre dans ton métier et comment tu vois ça ? T'en as déjà un peu parlé, mais si tu veux compléter...

Nils : Factuellement, on a du temps libre. Cette année en particulier, même si j'ai plus de trucs à préparer vu que c'est ma première année. Après, du coup, il y a le truc un peu flou des heures de préparation, quand tu les cales. Et j'ai particulièrement besoin de préparer vu que j'ai pas mes cours. Après, même quand t'es pas en première année, t'as plein de trucs à préparer en tant que prof, plein de trucs à ajuster, etc., mais c'est classique. Du coup, factuellement, j'ai du temps libre parce qu'il y a plein de moments où je travaille pas, il y a énormément d'heures où je travaille pas. J'arriverais pas à quantifier mes heures de travail par semaine si je prends tout en compte. Après, j'ai du mal à faire des vrais trucs sur mon temps perso, par rapport au truc de la procrastination : tout le truc de la procrastination, c'est que c'est bloquant, le truc que t'as à faire t'as du mal à le faire à l'avance. Et du coup, même s'il y a un instant où tu travailles pas, c'est pas du temps où tu travailles pas et tu vas faire des trucs avec des potes. Je fais quand même quelques trucs, mais je suis pas assez calé actuellement dans mon rythme pour être en mode : ok, je sais que telles heures je vais prévoir un truc. Factuellement, on a du temps libre. On a des vacances, c'est vraiment un truc de fou. Même si on a du travail pendant les vacances, ça reste très agréable d'avoir deux semaines de vacances. Prendre le temps de se poser, c'est tellement bien, parce que sinon les semaines, c'est trop fatigant.

Léopold : Du coup, t'en as parlé plusieurs fois, mais c'est quoi ta relation avec tes élèves, genre... comment ça se passe, les interactions ?

Nils : Ça dépend vachement. Du coup, ça dépend vachement du contexte. J'ai deux classes différentes : mes ST2S, elles sont que 18, et c'est un contexte complètement différent. Déjà parce qu'elles sont que 18, elles ont une épreuve de maths à la fin de l'année donc c'est un élément motivateur qui est plus facile. Donc c'est facile de leur faire faire des maths, et le programme est beaucoup plus allégé parce que c'est des filières technologiques. L'ambiance, c'est beaucoup plus relâché à ce qu'elles ont déjà fait, remettre les bases. C'est pas du tout les mêmes enjeux qu'en seconde où on doit faire un truc beaucoup plus générique et plus compliqué parce qu'ils peuvent partir en maths derrière, etc. Du coup, le niveau en maths en ST2S est beaucoup plus... enfin, on fait des trucs plus compliqués sur certains points et c'est des trucs nouveaux, mais le rythme est beaucoup plus tranquille. Il y a les attendus du bac et en même temps c'est plus fluide, plus simple. Je suis biaisé parce que j'ai la chance d'avoir une classe qui a une très bonne ambiance entre elles, et du coup c'est vraiment une classe avec qui c'est facile et avec qui ça se passe très bien. Genre c'est vraiment une classe... des fois on va peut-être pas assez vite et tout, mais en vrai c'est limite mes meilleures heures dans la semaine, mes heures avec elles. C'est aussi parce que je suis dans cette mentalité où ça se passe bien, où elles font des maths. J'ai cette ambiance-là avec elles où je peux être beaucoup plus cool et où je sais qu'on va quand même faire des maths, etc. On a fait un peu ce contrat de : ok, je suis gentil avec vous et des fois on peut parler de tout et rien à des moments, mais derrière on fait des maths parce qu'il y a le bac, etc. Et du coup, on a une relation grave chill.

C'est très chill comme cours. Et c'est très... enfin tu vois, franchement, je rigole un peu avec elles de manière gentille et tout. Je leur montre que je suis pas sur leurs côtes, mais que : « venez, on fait des maths », mais je reste cool. Alors qu'avec les secondes, généralement j'ai une relation moins cool, je pense qu'il y a une plus grande partie de la classe qui a vraiment pas envie de faire de maths, et carrément pas envie d'être là. Il y a aussi le truc que ça s'auto-nourrit : vu que ça se passe bien avec mes premières, je suis dans une posture où je leur donne peut-être plus envie. Avec mes secondes, j'arrive pas à avoir une posture pareille, parce qu'au début j'ai essayé d'être plus sympa avec eux aussi mais qu'au final il y en a trop qui ont pas envie de faire des maths, et ça change vachement la donne sur c'est quoi l'ambiance. Ça discute beaucoup. Ça fait beaucoup d'autres choses et tout, plus que des maths. Et du coup, ça passe aussi par le fait que moi je suis pas assez intéressant avec mes cours, et ça vient aussi de toute la préparation. Je pourrais essayer de préparer à être plus ambitieux, plus les mobiliser et tout, mais j'ai du mal à voir comment faire ça en maths. Et surtout là, à l'instant, parce que j'ai pas de recul sur comment enseigner. Il y a beaucoup plus un rapport où je suis beaucoup plus toujours sur leur dos, en mode : « toi, arrête de parler », « toi, arrête de parler », « toi, tac tac ». Je passe mon temps à dire : « allez, on fait l'exercice, on fait l'exercice ». Mon heure, c'est pas mal répéter : « allez, on travaille », « on arrête de parler », sinon ça part en bavardages tout le temps. Enfin, ces élèves, dès qu'ils commencent à parler, ça parle trop. Je peux laisser un bruit de fond, mais quand j'ai des élèves qui font pas de maths du tout, je suis en mode : « non, allez, toi, on travaille ». Mais du coup, c'est une relation moins cool où je dois parler beaucoup plus fort, les embêter tout le temps parce qu'ils ont moins envie d'être là, et ça se voit. Et c'est un peu aussi l'aveu que j'ai du mal à les intéresser, parce que c'est dur d'intéresser les gens. Du coup voilà, c'est une relation très différente en fonction des ambiances de classes. Et c'est un truc qui questionne : pourquoi en tant que prof on va avoir des postures cool avec... enfin, c'est normal, mais ça questionne aussi quoi.

Léopold : Ok. Du coup, tu viens d'en parler un peu. Mais comment tu te sens, toi, du coup, d'être en position d'autorité ?

Nils : Ah j'aime pas, hein. C'est mon plus gros problème avec le métier, en vrai. Le fait que la solution un peu de base, ce soit vite ce truc-là. Et ça va aussi avec le fonctionnement de c'est quoi les modalités des cours que je propose. Je dérive dès le début de la réponse, mais au vu de mes cours, de quoi ça parle et de comment je le présente : il y a des exercices à faire, et ils n'ont pas envie, ça parle, et je suis en mode « allez, allez, on travaille », et je passe dans les rangs comme ça tac tac tac. Mais quand ça discute trop, faut juste que je leur parle un peu plus sec, en mode « allez, on arrête de parler, on se retourne, on travaille », et tout. Et j'apprécie pas. J'apprécie pas faire ça. Ça questionne sur comment faire autrement, bien sûr, parce que c'est agréable pour personne. Que ce soit pour moi ou pour les élèves, c'est pas cool d'être sur leurs côtes. Il y a une posture particulière où ils n'ont pas le choix d'être là, ils sont au lycée 30 h par semaine, ils en peuvent plus et tout. Je comprends factuellement qu'ils aient pas envie de faire des maths, mais c'est juste que moi je suis là pour leur en faire faire, et au final c'est avantageux pour eux, parce qu'ils ont besoin d'apprendre des trucs, que ce soit pour les études, pour le bac, bref. Comme tout, ça pose plein de questions d'équité. Est-ce que tu laisses des bavardages, mais du coup il y a des gens que ça perturbe ? Est-ce que tu laisses des gens qui arrivent en maths sans trop travailler perturber leurs camarades qui ont besoin de

plus écouter en classe pour pouvoir potentiellement mieux comprendre les trucs, et tout ? De fait, il y a assez vite cette notion-là d'autorité qui arrive. Mais c'est pas agréable à incarner. Et je le fais pas... et c'est aussi pour ça que je le fais pas si bien. Donc ça me questionne sur comment le faire. Pour l'instant, j'ai jamais eu recours à des punitions ou quoi, parce que ça me parle pas. Je trouve ça, fondamentalement, assez injuste. Souvent, je suis dans des situations où genre... il y a beaucoup de gens qui font du bruit, qui font du bordel. Je peux pas en épingler un à un moment parce que je pense que c'est lui ou elle que j'ai vu. Ça me semble tellement injuste. Et aussi... la punition, ça me paraît pas non plus pertinent. Même si, du coup, des fois, je fais des menaces qui sont en l'air. C'est compliqué, hein. C'est vraiment l'aspect chiant du taf. C'est normalisé que ça soit comme ça. Mais du coup, c'est tout le système qui est incohérent.

Léopold : Ok ouais je vois. C'est quoi ton rapport avec la notation ?

Nils : Déjà, on le fait parce qu'on attend de nous qu'on le fasse : y'a les bulletins, y'aura Parcoursup, y'a le bac, donc il faut des notes. Avant, ça parlait d'évaluation par compétences, mais on nous a un peu dit que c'était en train de mourir. L'institution, surtout à partir du lycée, fonctionne surtout sur les notes. Pas trop le choix que de fonctionner autrement, sauf si tu fais des systèmes alternatifs et qu'au final tu retranscris ça en notes, mais bon. En maths, y'a le truc particulier de se dire : « Non mais les maths c'est facile, c'est vrai / c'est faux, je mets des points quand c'est vrai, j'en enlève quand c'est faux », et du coup la notation est juste. Mais en vrai, la notation sera jamais juste, parce que comment tu notes un élève par rapport à lui-même ? Pour avoir une notation juste, il faudrait savoir qui est l'élève, quel cours il a fait, avec quel prof... enfin c'est absurde, la notation est forcément injuste malheureusement. Ça, je l'ai un peu accepté : bon, je mets des notes, c'est injuste, mais j'essaie de faire des trucs... Pour l'instant, je me vois pas mettre des notes trop sales, parce que je me dis que, parfois, j'ai peut-être pas bien fixé mes attentes ; parfois, c'est des trucs que les élèves n'ont pas assez travaillés... mais ça questionne quand même. Du coup, quand des élèves écrivent des trucs et que quasiment tout est faux mais qu'ils ont tenté beaucoup de choses, je rajoute quand même un peu de points, en mode : « T'as essayé des trucs, je te mets des points même si c'est faux ». Alors que quand t'as 18, s'il y a une réponse qui est fausse, j'enlève tous les points, parce que bon... je sais que t'as les compétences pour faire mieux. Donc si c'est ça, j'enlève des points. Mais l'élève qui galère, bah je vais essayer de l'encourager avec des points. Du coup, sur cet aspect-là, ma notation est pas forcément juste, et c'est un peu... quand je corrige, pour l'instant, ce que je fais, et il faut que je change, c'est que je mets pas mes barèmes sur mes DS. Et ça, je pense que j'aurais dû le faire sur mon premier DS, parce qu'il y avait un exercice qui comptait beaucoup de points et que trop d'élèves ne l'ont pas assez fait. Parfois, c'est dur de se rendre compte qu'un exercice va être vraiment raté. Pour l'instant, je regardais mes copies avant de faire mon barème, pour me dire : « Ok, c'est ça l'ambiance », et si un truc avait été spécialement raté, je changeais le barème. Je pense que pour les évaluations d'une heure, c'est bien, mais maintenant je me dis qu'il faut que je mette le barème avant sur le sujet. Après, quand je note, j'ai mon barème par question, par exercice ; je sais combien de points pour chaque truc, avec parfois des points un peu intermédiaires si y'a des questions semblables. Je me dis : « Je vais pas lui enlever deux fois autant de points si au final c'était lié ». Bref, je m'adapte un peu. Et évidemment, si un élève a un résultat faux et que ce résultat est nécessaire pour la suite, je m'adapte à son résultat — sinon c'est horrible. J'essaie au

maximum de ne pas faire des questions codépendantes, et si ça arrive, je m'adapte. Je refais les calculs, et c'est cool. Le but, c'est qu'il sache faire, pas qu'il donne la bonne réponse à chaque fois. Donc je note pas la réponse, je note la méthode. Et après, comme je te disais, j'adapte un peu les barèmes : je rajoute des points à droite à gauche si des trucs ont été tentés plusieurs fois et que ça n'a jamais abouti. Par rapport à ça, truc intéressant : sur Pronote, quand tu rentres les notes numériquement, si tu rentres à la date de l'évaluation, il va afficher les notes comme étant affichées depuis ce jour-là. Du coup, à l'instant où tu rentres ça sur Pronote, ça s'affiche direct chez les élèves. Même si Pronote est fermé les week-ends, le soir, etc. Mais du coup, ça fait que les élèves peuvent avoir leurs notes sans avoir leurs copies. Ils m'ont conseillé de faire pop les notes le lendemain du jour où tu rends les copies. Comme ça, tu leur rends leurs copies en face, tu vois comment l'élève réagit, t'as mis un commentaire dessus, et tu peux être là si l'élève le vit mal. Plutôt que son week-end, un soir, un autre cours... il voit la note et il est en mode : « Comment ça j'ai eu 6/20 alors que j'avais travaillé ? ». En termes de réflexe des élèves, il y a ce truc-là : c'est pertinent. Ça me paraît pertinent. Par rapport à la confiance en eux, l'estime de soi, les notes, c'est quand même vachement lié. Au moins, si tu vois qu'un élève le vit vraiment mal, tu peux être là, lui parler au fond de la classe ou après la classe s'il est en pleurs ou quoi. Pour l'instant, j'ai pas eu de situation comme ça, mais tu vois que les élèves, ça leur fait pas plaisir quand on leur rend leur note.

Léopold : Ok ouais je vois. Quelle est ta relation avec tes collègues, et ton rapport à ta hiérarchie ?

Nils : Pour l'instant, mon rapport est pas mal. Je reste pas mal en retrait en vrai ; genre le seul moment où j'ai des contacts, c'est le lundi, où j'ai un gros trou et je reste au lycée. Donc là je travaille en salle des profs, mais à part avec les profs plus jeunes — parce qu'ils sont soit stagiaires comme moi cette année, soit une meuf qui est encore en master et qui a une classe en techno, j'échange pas énormément. Si les profs viennent vers moi, je parle et je discute et c'est chill, mais je suis pas forcément dans une posture où je vais vers les gens. Ça, c'est aussi un défaut : je suis pas assez en contact avec les gens et je communique pas assez. Avec les autres profs de mes classes ou sur mes trucs, mes situations, et tout ça... Après, avec la direction, j'ai pas plus de contacts : on avait fait un rendez-vous au bout d'un mois avec le proviseur pour voir où j'en étais, comment ça se passait, un petit truc routinier. Et là récemment, j'ai vu le proviseur adjoint, j'ai vu une CPE dans le cadre de la fondation, et après j'ai ma tutrice, qui vient me voir un peu, que je vais voir un peu, et que je croise de temps en temps. Mais sinon, les gens sont gentils, ça se passe bien, et je pourrais grave aller vers eux.

Léopold : Ok d'accord. Question complètement différente, mais je me suis posé cette question aussi. Est-ce que tu vois déjà les conséquences de l'IA sur tes élèves ?

Nils : Non, parce que j'ai pas donné de DM. Je donne des exos à faire à la maison, mais pour l'instant j'étais pas trop regardant. Je sais que globalement ils les faisaient pas trop, et là j'essaye un peu de changer, parce que sinon je vois que c'est short en termes de timing. Mais du coup, non. Je vois plein de profs qui en parlent, qui discutent quand il y a des DM où ça se voit que c'est fait par ChatGPT. Après je pense que ça dépend des matières : en maths ce serait forcément plus flag. Mais vu que je donne pas de DM, j'ai pas ce rapport-là pour l'instant.

Léopold : Ok. C'est intéressant. Ensuite, qu'est-ce qui t'a fait aller vers ce métier ? Est-ce que c'est plus l'enseignement ou vraiment les mathématiques ?

Nils : Je fais ce métier pour enseigner et pas pour les maths. Parce que si je voulais faire des maths, c'est pas les maths que je fais en ce moment qui me satisferaient. Du coup, mon métier, là, dans la vie, ce n'est pas de faire des maths : mon métier, c'est que j'enseigne. Parce que forcément, j'ai fait des trucs en cinq ans d'études post-bac qui sont un peu plus durs et intéressants que ce que je fais là avec mes élèves, forcément. Mais j'aime bien les maths, et c'est un truc que j'aime bien expliquer. Et c'est un truc que, forcément, je comprends mieux que d'autres domaines. Voilà. Après, être prof d'autres choses, ça me parlerait aussi peut-être. Mais juste... il faudrait que je travaille, quoi, pour être légitime dans le fait d'être prof d'autre chose que de maths. Alors que, maths, ça va : je suis assez solide sur mes appuis pour l'instant. Mais je pense qu'il y a des difficultés intrinsèques au métier de prof de maths, et je me dis que ce serait grave différent dans d'autres disciplines. Je me dis que... enfin, je ne sais pas. Je dis ça parce que je suis confronté à ça. Mais sortir du truc de la routine "cours, feuille de TD, cours, feuille de TD", je trouve ça chiant en maths. Voir des alternatives c'est galère, je trouve ça compliqué. Alors je me dis que t'as peut-être d'autres matières où tu as plus moyen de donner les choses de manière plus intéressante pour les élèves et tout.

Léopold : Est-ce que tu... quand tu parlais de difficultés intrinsèques à la matière de mathématiques, tu pensais à ça, l'enchaînement feuille de TD, etc., ou est-ce que tu avais d'autres idées derrière la tête ?

Nils : Je pensais à ça, du côté prof. Après, il y a la difficulté que les maths... de manière générale, mais en France, c'est compliqué, les maths. Ça fait peur. Il y a tout un bagage. C'est une matière qui fait peur, c'est une matière qui snowball de ouf. Et du coup, les élèves qui ont un mauvais rapport à ça, c'est chaud. Enfin, genre, moi, j'ai des élèves qui sont trop démotivés dès le début parce qu'ils sont en mode : "Mais... ça fait tant d'années que je galère en maths, c'est fini, et tout." Et je pense que ça joue dans le fait que les élèves n'ont pas envie d'être en cours de maths, beaucoup. Je pense que c'est une matière qui amène du stress, vis-à-vis des maths, des meufs, par rapport aux maths aussi. Ça rend aussi des trucs intéressants dans comment j'essaye de faire cette matière-là, comment enseigner cette matière-là en étant intéressant et tout, ce que je fais pas du tout assez pour l'instant. Mais ouais, c'est une matière particulière, je trouve, sur cet égard-là. Et surtout aussi, vu que c'est pas mal de l'abstraction et que c'est un truc qui fait peur, qui est difficile à expliquer. C'est intéressant de réussir à le transmettre, mais c'est difficile à expliquer, et c'est difficile... si les élèves, ça leur parle pas, comment tu fais passer le truc abstrait à des élèves qui n'ont rien à foutre de faire des trucs abstraits ?

Léopold : Qu'est-ce que tu penses de la manière qu'on a d'enseigner les mathématiques en général en France ou dans d'autres endroits ? Est-ce qu'il y a un truc que tu voudrais changer dans la manière dont on enseigne les mathématiques ? J'ouvre une grosse porte mais...

Nils : Ouais, la porte est immense ! Déjà, ça pose trop de questions, parce que je trouve qu'il y a la question de l'abstraction : ça fait peur et en même temps c'est génial. Et les élèves qui

peuvent avoir envie d'aller vers ça, c'est trop bien de leur faire faire ça. Mais je pense qu'il y a des élèves qui peuvent se faire grave chier parce qu'on fait des trucs un peu mécaniques, au lycée, de... "Ok, feuille, méthode, exercice, exercice, exercice." C'est pas forcément le plus stimulant intellectuellement. Quand tu vas dans le supérieur, tu vois quand même la différence entre les maths que tu faisais au lycée, où c'est beaucoup des méthodes que t'as apprises en boucle, et le fait de faire des maths plus intéressantes où tu te penches plus sur la compréhension de ce qui se passe. Même si, évidemment, on essaie de faire plus de compréhension quand on enseigne, mais c'est pas simple. Mais dans le même aspect, il y a les élèves qui en ont rien à foutre de faire des maths, de faire des maths abstraites. Et peut-être que si on leur parlait de trucs concrets, ça leur parlerait plus, mais du coup, comment tu fais ? Et ça pose la question : est-ce que tu... C'est les différents genres de cursus plus tôt, mais du coup, ça pose la question d'un truc un peu plus social encore plus tôt. Il y a des gens qui sont en mode "pour intéresser les élèves à votre matière, mettez du concret dedans, etc." Ok, peut-être, mais du coup, est-ce que... Comment tu fais ça sans baisser peut-être le niveau de maths aussi par rapport aux attendus pour les élèves qui vont ensuite aller dans les études sur Parcoursup ? Les élèves qui vont vouloir continuer des études. Si c'est dans des contextes compliqués où, genre, globalement, tes élèves ont des galères en maths, autant faire des trucs où tu es en mode "ok, on va faire du concret", mais du coup, est-ce que tu mets pas en galère les élèves qui voudraient faire des maths dans le supérieur ? Et du coup, comment tu enseignes mieux les maths ? Vaste question. Mais je pense que, de manière générale, ce serait trop stylé de faire des trucs beaucoup plus... où les élèves sont beaucoup plus acteurs. Où ils vont voir ce qui les intéresse, ce qu'ils ont envie de faire, leur donner des ressources, qu'après ils se fassent un peu leurs trucs, de leur côté, en groupe, qu'ils parlent, qu'il y ait de la mise en commun. Ce serait très intéressant. Je trouve ça quand même compliqué à faire en maths. Surtout par rapport au fait qu'on a un programme, et que tu peux pas leur dire : "Vous me prenez un sujet, vous mettez des maths dedans, vous m'en parlez," enfin... On manque d'heures. J'aurais peut-être plus la vision de faire ça dans des matières où peut-être c'est plus facile de leur donner la mainmise, mais peut-être que je me trompe et je suis biaisé par mon expérience. Sinon, évidemment que comment fonctionne l'Éducation nationale actuellement et comment fonctionne l'école, ça ne me va pas. C'est vachement un truc basé sur le fait que les élèves sont obligés d'être là. Et c'est parce que c'est tout le système qui va avec, et c'est le système de Parcoursup et des études sup. Et du coup, si au lycée on leur fait pas faire des maths, c'est désavantageux par rapport à d'autres endroits où peut-être ils vont plus comprendre l'intérêt de faire des maths pour ce que ça recouvre, etc. Mais du coup, tout le système, comment ça fonctionne, ça ne me va pas, et ça crée ce truc en mode : ils n'ont pas envie de faire des maths facilement, et on les force à faire des maths. Il y a plein d'élèves qui vont dire que ce qu'on fait, c'est juste chiant, et c'est pas non plus très poussé pour les élèves que ça intéresse le plus. Enfin, je sais pas, il y a beaucoup de trucs qui sont... Mais c'est compliqué quand t'as trente élèves en face de toi, tu fais quoi ? Il y a pas mal de problèmes : les programmes sont trop longs, et ce serait trop bien d'avoir des programmes plus courts. Parce que dans tous les cas, on sait qu'il y a plein de trucs qu'ils vont pas retenir. Et que si tu veux vraiment faire des maths dans le supérieur, ben tu reprendras vraiment les maths dans le supérieur. Je pense qu'il y a tout à refaire, mais... c'est sûr que moi, en tout cas, s'il y avait des

manières d'enseigner beaucoup plus coopératives et basées sur la motivation des élèves... mais comment tu fais ça dans les maths, c'est une autre question.

Léopold : Ok. Bon, on arrive sur la fin de l'entretien. J'ai vraiment cinq petites dernières questions, si c'est ok pour toi. Et voilà Est-ce que tu te sens passionné par ce que tu fais ?

Nils : Euh... passionné... Je sais pas si je suis passionné. En fait, je sais pas si je me suis déjà senti passionné dans ma vie. Parce que c'est un terme où j'ai l'impression que les gens mettent un sens hyper fort. Et je sais pas si je ressens un truc aussi fort pour les trucs que je fais, basiquement. Du coup, je sais pas. Moi, le mot passion, c'est pas un mot que j'utilise. Donc, ouais, y'a des trucs que je trouve cool dans mon taf, mais ça m'irait aussi de faire autre chose dans ma vie, tu vois.

Léopold : Ok je vois. Est-ce que tu ferais les mêmes choix professionnels si c'était à refaire ? Tes choix d'études, tes choix de tout ?

Nils : En fait, je crois que j'ai pas de vision. Si, je crois qu'un taf qui me plairait, ce serait un taf en contact avec des jeunes, mais pas forcément dans un contexte d'enseignement. Tu vois, quand je vois par exemple documentaliste, je me dis que ça me parlerait. C'est intéressant, tu peux avoir un rôle social grave important et t'es pas dans le même rôle qu'un prof. Il y a des aspects intéressants dans le fait d'enseigner, de transmettre aux jeunes, et tout. Il faut des profs, donc ça pose la question de : s'il faut qu'il y ait des profs, comment on fait des profs pour que ça me parle politiquement et que ce soit pas trop problématique avec les élèves ? Mais factuellement, c'est pas simple. Typiquement, documentaliste, par rapport à ça, ce serait peut-être un métier, sachant que j'ai hésité à faire des études plus littéraires, qui me parlerait aussi, parce que t'es en contact avec les jeunes. Tu peux faire du travail social avec eux et tout, sans être dans ce rôle-là trop de domination. Et après, je sais pas. Je pense que ce qui me parle le plus, c'est travailler avec des jeunes, peut-être même plus jeunes que des lycéens, mais dans un contexte autre que l'enseignement. J'aime trop les maths, mais franchement, ce que je préfère dans mon travail, c'est travailler avec des jeunes. C'est juste que c'est un contexte particulier, vu que je suis prof, et qu'il y a le truc de l'autorité qui me questionne. Mais du coup, franchement, je sais pas. Je sais pas non plus quel type d'études m'auraient ouvert d'autres portes. Et dans les maths, y'a pas d'autres métiers qui me parlent plus que l'enseignement. Le monde de l'entreprise et de l'ingénierie, ça me parle pas. Je suis pas sûr de rester prof toute ma vie, loin de là, mais je suis pas sûr non plus que je referais d'autres études. Suspense.

Léopold : Ok. Et pour atterrir au même endroit, c'est-à-dire prof, est-ce que t'aurais changé un truc au niveau de la prépa, la licence ou le master de ta formation ?

Nils : Ouais. En fait, en vrai, in fine, c'est bien d'avoir de l'argent, mais j'ai pas besoin d'autant que ça. Et c'est cool d'être agrégé et tout. Je pense que ça aurait pas été déconnant de faire juste cinq années de fac plus chill. Je dis pas que ça aurait été facile, mais ça aurait été plus chill que deux ans de prépa, le magistère puis deux années de prépa agrég. Après, les masters MEEF, ça a l'air assez inégal en fonction des différents masters, et y'en a qui ont l'air pas

forcément très intéressants et tout. Mais je me dis : j'ai été dans des études qui ont été très prenantes, à part mon année de M1 en vrai, j'ai eu que des années pas mal stressantes et très exigeantes en termes de quantité de travail. Du coup, je me serais bien vu faire cinq années d'études en maths plus chill, en fac, moins élitistes et tout, et faire ma vie à côté. Ça aurait été très bien. Et pour au final être prof, ça aurait fait le taf.

Léopold : Ok. Et est-ce que, du coup, même au cours de... une fois que t'étais dans les maths, tu t'es dit "j'ai envie de sortir des maths" ? Parce que t'as dit que t'avais hésité entre littéraire et maths. Est-ce que, genre, une fois engagé dans les maths, tu t'es dit "là j'ai envie d'arrêter" ? Ou est-ce que quand t'as pris ton poste, t'as dit "en fait j'ai pas envie d'être prof" ? Des trucs comme ça. Est-ce que t'as déjà pensé à changer quoi ?

Nils : Du coup, par rapport aux maths et tout... au début, par exemple entre prépa maths et prépa littéraire, je pense que j'ai bien fait de faire des maths, parce qu'au final, ça m'a grave parlé, j'ai grave kiffé des maths et tout. Ça aurait peut-être été plus galère les milieux littéraires. Les disserts et tout, j'aime bien ça, mais c'est quand même... enfin, c'est très différent. J'ai grave aimé mes études en maths, ça a été grave stimulant jusqu'à un certain point. Des fois c'était un peu trop, mais j'ai grave kiffé les trucs en maths, et y'a plein de trucs que j'ai trouvés cool. Juste, c'était trop. Après, est venu un moment où c'était trop difficile. À partir de la fin du... un peu en magistère c'était un peu la limite : des trucs que j'ai réussi à comprendre sans beaucoup beaucoup travailler plus. Du coup, ouais, j'ai grave aimé les maths et tout, mais je pense que j'étais pas prêt à me plonger dedans en recherche ou quoi, parce que j'étais pas passionné non plus au point de faire que ça de ma vie. Donc évidemment, des fois j'étais en mode "saoulé", en mode "bon, les maths c'est gentil, mais voilà". Je pense que ça aurait été la même dans n'importe quel autre domaine. Je pense pas que j'aurais pu être passionné par un truc au point de pousser plus de cinq ans d'études. Même si y'a des moments dans les études où j'avais un peu envie de drop, je pense que les maths, ça me convenait. Juste, au bout d'un moment, j'avais pas envie de pousser plus dans le domaine parce que ça devenait trop compliqué. Donc non, pas trop de regrets sur ça — sur le domaine des maths en termes d'études. Même si c'est quand même un contexte particulier, la fac de maths, et c'est pas un contexte qui me parlait plus que ça, bref, par rapport aux gens qu'il y avait et tout. Voilà. Et après, par rapport au métier de prof... est-ce que je vais être prof longtemps ? Je sais pas. Matériellement, c'est quand même pratique. Et si je fais pas ça, c'est pour faire des métiers moins fun, donc bon.

Léopold : Ok. Après, la dernière question que j'avais, mais on en a pas mal parlé aussi, c'est : comment est-ce que tu te vois pour la suite, du coup ? Par exemple, qu'est-ce que tu pourrais aimer faire ? Est-ce que tu vois des évolutions que tu aimerais explorer, que ce soit dans ton métier ou hors de ton métier ?

Nils : Du coup, je pense que c'est compliqué de savoir, mais en vrai, ma projection, c'est soit je reste prof et tout, et j'essaye de faire mieux et tout, et stylé, faut voir comment ça se passe. Soit je trouve un autre truc qui me parle pour, genre, travailler auprès de jeunes. Mais du côté enseignement, ce serait peut-être un aveu de se dire "ah putain, j'arrive pas à enseigner en étant aligné avec ce que je pense" et tout. Voilà.

Léopold : Merci beaucoup en tout cas, j'ai pas d'autres questions. Si t'as des trucs à rajouter et tout, y'a pas de soucis, sinon je vais couper le dictaphone. Mais voilà.

Nils : Non, ça va, merci.